

1905, de belles fêtes marquèrent le cinquantenaire de son ordination sacerdotale qu'il célébra avec le R. P. Moulin, O. M. I., de Batoche, et décédé à St-Albert, le 25 février dernier.

---

## VARIÉTÉS

### DEUX CAMARADES

Camarades de collège, André Romani et Pierre Latour s'aimaient beaucoup. On les voyait toujours ensemble, s'aidant mutuellement dans leurs études, se promenant ou jouant côte à côte aux heures de récréation.

Leur attachement mutuel était si grand que tous deux redoutaient presque les vacances qui les séparaient. Ces mois de congé étaient d'ailleurs fort peu agréables pour André.

Le jeune garçon était orphelin, confié aux soins d'un tuteur qui, tout occupé de ses affaires — il était dans le commerce, — n'avait guère le loisir de distraire son pupille, et ne pouvait s'absenter de Paris.

Les vacances du pauvre André s'écoulaient donc dans un entrepôt de marchandises, où il aidait à faire des colis et à en adresser la liste.

Plus favorisé, Pierre allait retrouver ses parents qui habitaient toute l'année une charmante villa, aux portes d'une ville du littoral.

Un été (les deux garçons venaient d'atteindre leur quinzième année), Pierre obtint de son père et de sa mère la permission d'amener avec lui son ami pour les mois de congé.

Ce fut une grande joie pour tous deux, et André conçut une vive reconnaissance envers M. et Mme Latour, qui le traitèrent comme leur propre enfant.

La veille de la rentrée, la mère de famille fit venir dans sa chambre, les collégiens et leur parla sérieusement de leurs devoirs religieux qu'ils négligeaient beaucoup, insistant sur la nécessité qu'il y avait pour eux de vivre en bons chrétiens.

Ses exhortations ne parurent pas plaire à Pierre ; quant à André, il les écouta dans un esprit tout différent.

Ils étaient rentrés au collège depuis près d'un mois, lorsque, à l'occasion de la fête de la Toussaint, André rappela à son ami les conseils de sa mère, lui demandant s'il n'avait pas l'intention de les suivre. Pierre fit la moue :

— Surement, dit-il, ma mère a raison ; j'ai bien l'intention de devenir pieux ; mais un peu plus tard, à présent je n'ai pas le temps ; j'ai tant de devoirs et de leçons ! Et puis, il faut bien aussi que je m'amuse.